

Introduction

Dans l'évangile de Marc, Jésus est appelé « fils de David » par l'aveugle Bar Timée (Mc 10, 47), puis la foule bénit Dieu pour « le règne qui vient de notre père David » (Mc 11, 10).

Dans l'évangile de Jean, un débat intéressant en 7, 42 : d'où viendra le Christ-messie attendu ? De Bethléem. Or, Jésus vient de Galilée !

D'ailleurs, chez les Synoptiques, Jésus, qui refuse toute royauté terrestre, conteste le titre de « fils de David » attribué au Messie (Christ) ; car, dit-il, si David, l'auteur des Psaumes, l'appelle « seigneur » (Ps 110, 1), comment celui-ci pourrait-il être son fils (Mc 12, 35-37)¹ ?

Pourtant le titre est attesté anciennement car avant les évangiles, déjà Paul écrit en *Romains* 1, 3 : « de la descendance de David selon la chair » ; ce que *2 Timothée* 2, 8 reprendra. Et il a été conservé par les évangélistes (critère de discordance), même si Jean ignore le titre.

Plus tard, les généalogies des évangiles de l'enfance s'emploieront à établir cette filiation, mais Marc et Jean ne les connaissent pas

On peut donc remarquer que le titre est ancien et qu'il affirme l'ancrage de Jésus dans l'histoire d'un peuple, dans ses espérances, sa foi en la promesse et en l'alliance, ses déceptions terribles, et sa façon de toujours les dépasser, de toujours les sublimer.

Le débat qui semble bien être celui des premières générations chrétiennes avec les juifs nous conduit à nous poser la question : comment l'Ancient Testament a-t-il construit la figure de David ?

Qu'est-ce que nous apprend la façon dont Israël a « construit » la figure de David ?

Une remarque pour commencer : il y a bien des contradictions et des incohérences notoires dans le cycle de Saül et dans celui de David, toute la question est de savoir pourquoi elles sont conservées, et maîtrisées, qu'est-ce qu'elles veulent produire sur le lecteur.

L'exemple le plus célèbre est celui de la victoire du jeune David sur le géant philistin armé de fer, Goliath.

Or, en 2 Samuel 21, 19, alors que le règne de David affaibli touche à sa fin, la défense contre les Philistins est assurée par ses généraux, et le texte relate le haut fait de Elhanân de Bethléem qui abat le géant Goliath de Gath dont la lance est célèbre.

Le livre des Chroniques, gêné par cette contradiction, verra dans le second épisode, la présence d'un jumeau de Goliath (1 Chr 20, 5), tandis que le targum araméen identifiera David et Elhanân.

Je vous livre d'emblée la thèse que je vais essayer de défendre (après Pierre Gibert et bien d'autres) :

On voit émerger, dans la collection des légendes et des récits qui portent la mémoire du passé, un sens aigu de l'histoire liée à l'enchaînement causal des événements, un sens nouveau de la psychologie (5ème siècle, voir les grecs), intégrés à une entreprise de relecture théologique et prophétique des événements.

Il faut pour cela mettre en place des notions clés sur les modalités du récits : contes et légendes orales (transmis à la veillée), ébauche de légende royale et sacrée, poèmes, histoire liste (ex : les fils que David eut à Hébron), récit historique avec enchaînement causal des faits, relectures théologique...et idéologique, elles-mêmes en débat : contre la royauté, ou au contraire idéalisation de la figure royale.

Des époques : souvenirs anciens, forme du conte, légendes, repris sous Josias, à l'époque du Deutéronome, puis relus et mis en forme pendant l'exil et du retour.

La force de la Bible est de garder les éléments anciens et les associer. Et de ne pas reculer devant la diversité des sources et le conflit des idéologies. Elles apparaissent sous forme de « manifestes » :

Deutéronome 17, 14-20 :

Quand tu seras entré dans le pays que le SEIGNEUR ton Dieu te donne, que tu en auras pris possession et que tu y habiteras, et quand tu diras : « Je voudrais établir au-dessus de moi un roi, comme toutes les nations qui m'entourent », tu établiras au-dessus de toi un roi choisi par le SEIGNEUR ton Dieu : c'est du milieu de tes frères que tu prendras un roi pour l'établir au-dessus de toi ; tu ne pourras pas établir au-dessus de toi un étranger, qui ne serait pas ton frère. Seulement, il ne devra pas posséder un grand nombre de chevaux, ou faire retourner le peuple en Egypte pour avoir un grand nombre de chevaux, puisque le SEIGNEUR vous a dit : « Non, vous ne retournerez

¹ Voir les parallèles en Mt 9, 27 et 20 ; Mt 21, 9 ; Mt 22, 41-45 ; Lc 18, 39 ; Lc 19, 38 remplace par « le roi » ; Lc 20, 41-44

plus par cette route ! ». Il ne devra pas non plus avoir un grand nombre de femmes et dévoyer son cœur. Quant à l'argent et à l'or, il ne devra pas en avoir trop. Et quand il sera monté sur son trône royal, il écrira pour lui-même dans un livre une copie de cette Loi, que lui transmettront les prêtres lévites. Elle restera auprès de lui, et il la lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre le SEIGNEUR son Dieu en gardant, pour les mettre en pratique, toutes les paroles de cette Loi, et toutes ses prescriptions, sans devenir orgueilleux devant ses frères ni s'écarter à droite ou à gauche du commandement, afin de prolonger, pour lui et ses fils, les jours de sa royauté au milieu d'Israël.

1 Samuel 8, 11-17

Il dit : « Voici comment gouvernera le roi qui régnera sur vous : il prendra vos fils pour les affecter à ses chars et à sa cavalerie, et ils courront devant son char. Il les prendra pour s'en faire des chefs de millier et des chefs de cinquantaine, pour labourer son labour, pour moissonner sa moisson, pour fabriquer ses armes et ses harnais. Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères.

Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliviers les meilleurs. Il les prendra et les donnera à ses serviteurs. Il lèvera la dîme sur vos grains et sur vos vignes et la donnera à ses eunuques et à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, les meilleurs de vos jeunes gens et vos ânes pour les mettre à son service. Il lèvera la dîme sur vos troupeaux. Vous-mêmes enfin, vous deviendrez ses esclaves. »

Et maintenant entrons dans ce texte et tentons de débrouiller un peu la complexité de cet « art composite » !

I- De Saül à David, l'émergence de la royauté (Mikal) : 1 S 16 – 2 S 6

L'ensemble des récits concernant David s'ouvre par la scène célèbre de l'onction de David par Samuel au chapitre 16. D'une certaine façon, cet épisode sert de **pacte de lecture** annonçant au lecteur la royauté de David qui s'inscrit dans le dessein de Dieu, et présentant la suite comme les chemins complexes et obscurs de l'histoire qui conduiront à cette royauté. Le lecteur sera donc en attente des voies qui vont être frayées...

On distingue souvent deux grandes étapes dans le cycle de David (marqués peut-être par la présence des femmes ?) :

- Une première étape, de **1 Samuel 19 à 2 Samuel 6**, est encadrée par les rencontres avec Mikal, fille de Saül, femme de David, qui aurait pu « greffer » David sur la descendance de Saül ; mais ce que l'amitié de Jonathan avait su percevoir avec finesse et modestie : « c'est toi qui sera roi et moi je serai à ton service », Mikal -d'ailleurs maltraitée par son père, puis par David-, est incapable de le réaliser.

Une autre femme est apparue d'ailleurs dans la vie de David, celle qui va incarner la sagesse et les voies de la paix, Abigail, dont les conseils et les actions vont empêcher David de sombrer dans la violence.

- Une seconde étape, de **2 Samuel 7 à 1 Rois 2**, ouverte par la promesse du Seigneur à David, va conduire celui-ci à la royauté mais aussi à une certaine déchéance, à travers la révolte de ses fils, et une faiblesse paternelle étonnante, pas nécessairement dénuée de pragmatisme politique : c'est la part de Bethsabée qui triomphera avec la montée sur le trône de Salomon. Part plus sombre, où l'on voit David descendre dans le « lacs des passions humaines », qui, cependant font l'histoire... et la font selon le dessein de Dieu. Fascinante figure de David dans sa complexité et de ce fait même dans son humanité.

1-Comment on devient roi, le conflit avec Saül (1 S 16 - 31)

Diverses histoires se juxtaposent autour de la succession Saül / David (on ne sait pas si Saül fût jamais vraiment reconnu « roi », mais certainement chef respecté en Israël dans la région du Nord).

Ne noircissons pas trop vite Saül : sous le récit idéologique qui va justifier son « écartement » du trône, on voit se révéler un vrai chef de guerre : « Saül montra sa vaillance en battant Amaleq, délivrant ainsi Israël de la main de celui qui le pillait » (1 S 14, 52).

Evidemment le chapitre 15 s'attache à montrer une faute de Saül, une faute rituelle en réalité bien douteuse, mais qui permet d'expliquer « moralement » ou « théologiquement » pourquoi sa royauté n'a pas tenu et pourquoi il a été évincé par David.

Dès lors, Dieu envoie Samuel oindre David.

Un récit bien connu en **1 Samuel 16, 4b-13**, mais les « leçons » ne sont pas si claires. Samuel justifie ainsi le rejet par Dieu des sept premiers frères : « Ne considère pas la hauteur de sa taille car je l'ai écarté, les vues de

Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde aux apparences, mais YHWH regarde au coeur ». Pourtant de Saul il avait été dit en 1 S 9, 2 : « nul parmi les hommes n'était plus beau que lui, de l'épaule il dépassait tout le monde », et lorsque David, le plus jeune est oint : « il était roux avec un beau regard et une belle tournure » !

Même expression à propos du fils rebelle de David Absalom : « Dans tout Israël il n'y avait personne d'aussi beau, à qui on eût fait tant d'éloges » (2 S 14, 25). Qui donc se prend aux apparences ? En tout cas, ici, est souligné le choix de Dieu pour le plus petit...

La rencontre de Saül et David est clairement composite : comme Saül est tourmenté par un esprit mauvais (qu'on dira bien sûr « envoyé par YHWH »), on cherche pour lui un homme capable de jouer de la cithare pour l'apaiser. Et un serviteur désigne... David qu'il décrit ainsi : « J'ai vu un fils de Jessé le Bethléémite ; il sait jouer et c'est un vaillant, un homme de guerre, il parle bien, il est beau et YHWH est avec lui » (1S 16, 15-23). Ainsi la légende royale utilise-t-elle aussi cette tradition, ajoutant à David les qualités du psalmiste. Mais une autre version de la rencontre de David avec Saül apparaît au chapitre suivant, à la fin du combat de David avec Goliath : Saül demande alors que le jeune vainqueur lui soit présenté, et le garde dans sa suite. Entre en scène un nouveau personnage, Jonathan fils de Saül, qui se lie d'amour avec David et devient son compagnon indéfectible.

Tandis que le personnage de Samuel s'estompe peu à peu, ce qui va être mis en relief, c'est la compétition David/Saül. Bien entendu il s'agit de manifester la supériorité de David, et la justice de son élection, tandis que Saül est chargé et évincé. Mais le récit est moins simpliste que cela, car il mêle à la fois les éléments de légende, des souvenirs d'une réalité historique, et ce sens de « l'histoire » (à la fois la réalité historique et l'art de raconter des histoires) qui sait ménager le suspense pour soutenir l'attention du lecteur, mais aussi pour montrer que l'histoire n'était peut-être pas écrite d'avance, qu'elle reste le lieu de l'imprévisible.

Cette conception que nous pouvons appeler « historienne » entre en tension avec la volonté de relire l'histoire à partir de la fin, comme réalisation du dessein de Dieu. Une tension assumée.

On voit dès lors se combiner le jeu des acteurs, le souvenir des premiers faits d'arme de David (qui ne sont pas très brillants) et les interprétations et relectures redorant sa figure.

Grandit alors la jalousie de Saül, qui est bien la forme psychologique de ce mauvais esprit.

David d'abord apaise Saül, puis la jalousie et la haine s'emparent du cœur de Saül qui veut le clouer au mur avec sa lance (18, 9 ; 19, 11, il réitérera le geste contre son propre fils Jonathan).

Saül envoie alors David au combat contre les Philistins, ces peuples qui s'étaient installés dans les villes côtières et lançaient des razzias vers l'intérieur : il lui donnera en mariage sa fille s'il rapporte cent prépuces de Philistins, David en ramène 200... et épouse Mikal, une autre fille de Saül.

C'est Mikal, femme de David, qui organise sa fuite (pas sûr que David lui en sera reconnaissant!), puis Jonathan organise le départ de David... chez les Philistins.

La scène qui raconte la fuite de David est rocambolesque. Un point importe : l'allégeance de Jonathan à David qui fait basculer la succession de Saül du côté de David : « Que le Seigneur soit entre toi et moi, entre ta descendance et ma descendance à jamais » (1 S 20, 12)

Le séjour de David chez les Philistins est au moins confus.

Une tradition, aux contours très obscurs, met en exergue l'astuce de David et sa capacité à se rallier des petites cités, en gagnant le soutien des populations qu'il a protégées contre les Philistins ; puis il part dans le désert où il est rejoint par Jonathan, tandis que Saül, qui les poursuit, doit aussi se battre contre les Philistins. Plus tard, malgré les promesses de Saül, retourne chez les Philistins et se met tranquillement à leur service, mieux, il se fait offrir par eux une bourgade dont il devient le chef (ch. 27-29) ! A partir de là, il monte des expéditions qui visent à affaiblir les alliés des Philistins et ment tranquillement au roi d'Akish dont il s'est déclaré le vassal.

Autrement dit, au contraire de la tradition qui rapportait les exploits de David contre les Philistins, personne ne cherche à cacher ici que David s'est mis au service de l'ennemi, très probablement pour jouer un double jeu ! En tout cas il y reste plus d'un an, et il tue tous les prisonniers « de peur qu'en parlant ils ne nous trahissent » (28, 12).

David a séduit le roi philistin Akish comme il avait séduit Saül, Jonathan, Mikal et Abigaïl. Cette dernière semble la femme qui fait basculer David du côté de la paix.

En effet une même histoire est racontée deux fois de part et d'autre de la rencontre de David avec Abigaïl, et par deux fois David va épargner Saül tombé entre ses mains (ch. 24 et 26).

Entre les deux Abigaïl est chargée de prophétiser la future royauté de David et de chanter ses louanges (« pas de mal en toi durant toute ta vie » (25, 28ss.)

Dans les deux cas, à la limite de la vraisemblance, David se refuse à « porter la main sur le messie du Seigneur » (26, 11à, et épargne Saül, qui reconnaît alors en lui le futur roi, devant Dieu. Il fait jurer à David de ne pas supprimer sa descendance ! Une promesse que David tiendra... à sa manière !

Le dernier chapitre du livre raconte la **défaite et le suicide de Saül** (qui demande à son écuyer de le tuer), la mort des ses trois fils sur le mont Guilboa, tandis que les habitants de sa ville Yavesh de Galaad viennent arracher leurs corps aux Philistins pour les brûler et les enterrer dignement (1S 31).

Ce qui donne lieu à une scène étrange : David met à mort le messager qui a tué Saül, alors que ce même écuyer était dit s'être suicidé quelques lignes plus haut !

Cela donne surtout lieu à la magnifique complainte de David sur Saül et Jonathan (2 S 1, 19-27).

2-L'accession au trône, l'établissement d'un royaume, une arche, une capitale (2 S 1-6)

Dans les 5 premiers chapitres du second livre de Samuel, l'accession de David au trône entremêle de façon savante des éléments de poésie ancienne, de l'histoire liste (les fils de David à Hébron, puis à Jérusalem), des récits de bataille et de stratégie politique présentés avec une certaine objectivité, sinon une certaine sécheresse, et des éléments de réinterprétation moralisatrice qui manifestent l'effort pour intégrer les traces historiques à la légende royale relue théologiquement.

Après la mort de Saül, David, qui a déjà gagné les gens du Sud, s'installe à Hébron où il est proclamé et oint comme roi de la maison de Juda, (1 S 2, 7). Puis il se porte aussitôt au Nord à Yabesh de Galaad, fief de Saül, pour s'y faire reconnaître roi

Mais un des généraux de Saül, ambitieux et rusé, Avner, fait nommer roi d'Israël un des fils de Saül Ishbosheth dans l'espoir très clair de le remplacer rapidement.

Il y a donc eu un moment où le descendant de Saül a maintenu son influence sur le Nord alors que David restait centré sur le Sud à Hébron.

On a ainsi déjà une opposition Nord/Sud, que David et Salomon ne résoudre qu'imparfaitement et très momentanément.

La bataille s'engage et se termine par une réconciliation... à laquelle personne ne croit ! «

La guerre fut longue entre la maison de Saül et la maison de David » (1 S 3, 1), remarque de tonalité

« historique » que le lecteur de la légende royale a intégrée en ajoutant : « David ne cessait de se renforcer, la maison de Saül de s'affaiblir ».

Après la liste des fils de David nés à Hébron (6 ; on en aura 11 autres à Jérusalem), suit une histoire compliquée où Avner semble retourner sa veste et vient se mettre au service de David qui le reçoit avec munificence, puis le renvoie chez lui. Alors Joab, furieux et lucide, attire Avner dans un traquenard et l'assassine.

Que conclure ? David aussitôt se déclare innocent devant le Seigneur du sang d'Avner et accable de malédictions Joab qui aurait agi par vengeance personnelle. David pleure et se lamente sur Avner en quelques versets élégiaques... et se dédouane ainsi à peu de frais auprès du peuple de la mort d'Avner !

La suite est encore plus inquiétante : d'anciens comparses de Saül assassinent froidement Ishbosheth pendant son sommeil, et viennent s'en vanter auprès de David, qui, aussitôt les fait mettre à mort.

C'est laver David des fautes commises à l'égard de la maison de Saül, mais on remarque à quel point ces assassins qu'il punit lui ont facilité la tâche.... puisqu'aussitôt il se fait reconnaître roi sur tout Israël.

Et le narrateur de confirmer : « Or, le Seigneur l'a dit : c'est toi qui feras paître Israël mon peuple, c'est toi qui seras le chef d'Israël » (5, 3)

Les chapitres suivants 5 à 8 font la part belle à la légende royale.

Pour autant, ils témoignent d'un fait majeur et incontournable : **l'installation de David à Jérusalem** comme capitale du Sud et du Nord : David est oint roi d'Israël. La victoire marquante contre les Philistins -très certainement souvenir de l'histoire- est alors lue comme une victoire donnée à David par Dieu : « je livrerai

les Philistins entre tes mains »(5, 19).

Le grand récit de la montée de l'arche à Jérusalem (cet étrange objet aux propriétés magiques, qui va devenir le signe de la présence de Dieu), avec la vision frappante d'un **David dansant devant** l'arche et moqué par sa femme Mikal, combine de façon étonnante un récit ancien dont la dimension historique est revisitée et son exploitation au profit de la légende royale. Avec l'éviction complète du projet de lien avec Saül, puisque Mikal est frappée de stérilité en punition de sa faute, et sort du récit.

II- Royauté et difficile succession de David (2 S 7 – 1 R 2)

1- David et Bethsabée, péché de David, naissance de Salomon : 2 S 7-12

Parallèlement à 1 *Samuel* 16, la prophétie de Nathan sur la construction d'une « maison » à David met en tension deux tendances fortes de la « légende royale » lorsqu'elle est relue théologiquement :

-l'une insiste sur l'alliance de Dieu avec la dynastie de David et la promesse d'une descendance pour une royauté affermie : « je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils » (2 S 7, 14).

-l'autre vient du courant deutéronomiste et insiste sur l'installation du peuple sur sa terre, et de l'édification du Temple, lieu où réside le « Nom » de Dieu : « je fixerai un lieu à Israël mon peuple, je l'implanterai.... C'est lui qui bâtira une Maison pour mon Nom » (7, 10 et 13).

En face de l'idéologie royale, l'accent est alors mis sur l'alliance de Dieu avec un peuple qui magnifie son Nom : « Et tu as établi Israël ton peuple pour en faire à jamais ton peuple, et toi tu es devenu leur Dieu » (2 S 7, 24). Voir *Deutéronome* 26, 18 ; 27, 9 etc.

Les guerres de David au chapitre 8 relèvent en grande partie de l'histoire liste (probablement avec des extraits d'annales). Mais ces guerres conduisent à l'un des points tournants de l'histoire de David, en amorçant et encadrant la faute de David qui s'empare de Bethsabée (ch. 9 à 12)

Si les chapitres 7 à 20 forment l'histoire de la succession au trône de David, poursuivie en 1 *Rois* 1 et 2, qui tendent à montrer que le seul véritable héritier de David selon la volonté de Dieu est Salomon, on comprend le rôle essentiel que jouent **les chapitres 10 à 12**, puisqu'il s'agit précisément de la naissance de Salomon. Pierre Gibert a intitulé plaisamment ces chapitres : des champs de bataille aux chambres nuptiales ! En fait, les deux sont étroitement mêlés, puisque David se débarrasse d'Urie le mari de Bethsabée en l'envoyant mourir au combat et que le but est d'assurer à la fois la descendance de David et la victoire décisive sur ses ennemis.

Il y a un fort encadrement de ces chapitres par la guerre contre les Ammonites.

-Le **chapitre 10** est tout entier consacré à la guerre menée par David et son général Joab. Joab bat les Ammonites et David les Araméens ; les récits sont froidement factuels et la mort règne.

-La fin du **chapitre 12**, après la naissance de Salomon, ramène à l'action de Joab contre Rabba la ville royale des Ammonites, cédant la place à David au dernier moment (12, 26-31).

Entre les deux, les affaires matrimoniales de David s'ouvrent sur une notation très intéressante : « au temps où les rois se mettent en campagne », qui voit la guerre comme une activité normale et annuelle des rois.

Il faut le lire de près la façon dont David met la main sur Bethsabée, puis peine à faire passer Urie pour le père de l'enfant à naître, jusqu'à décider de le faire disparaître. Ce dont il charge honteusement Joab. Et cache à peine sa satisfaction lorsqu'on lui apprend la mort d'Urie. Le texte est un chef d'oeuvre de finesse et de lucidité psychologique...

Avec la question : qui a conservé de tels récits ? Et pour quels auditeurs ?

Qui avait intérêt à dévoiler ainsi la faiblesse, le péché et la honte de David, non seulement adultère, mais criminel ? On peut être ébloui par la beauté de Bethsabée, le texte, lui, patauge à dessein dans la mauvaise foi et la scélératesse de David en face de la dignité sans faille du soldat Urie

Rien n'est caché de la faute de David, tandis que le livre des *Chroniques* la fera simplement disparaître !

Une autre tradition (?) introduit le personnage du prophète Nathan. Il s'agit de reprendre la main par rapport récits de la faute, et de « moraliser » cette tradition en la « yahvisant ». D'où la magnifique parabole de Nathan, transparente sur le fonctionnement littéraire et psychologique d'une parabole.

Toute l'intervention de Nathan a une forte coloration exilique : il annonce des malheurs pour la royauté

infidèle, avec des expressions qu'on retrouve en *Exode* et *Deutéronome*. A partir de là, le lecteur attend une suite tragique pour la succession de David.

Toutefois, le Seigneur « a passé sur le péché » de David qui ne mourra pas ; mais l'enfant mourra.

Nous pouvons être à juste titre choqués par ce « châtement » qui tombe sur l'enfant innocent ; en fait l'auteur y voit un châtement pour David, ou plutôt une réflexion sur le choix que chacun opère par ses actes entre la vie et la mort. David avait choisi la mort, et l'auteur considère qu'il s'est ainsi enfermé dans une logique de mort. Du coup son jeûne et son repentir ne sont qu'une façon d'accompagner l'enfant, et de prendre conscience de son propre chemin vers la mort, avec cette étonnante affirmation : « Est-ce que je puis encore le faire revenir ? C'est moi qui m'en vais vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi » (2 S 12, 23)

Au-delà de ce temps de deuil et de mort, David peut à nouveau parier pour la vie, car Dieu est le Dieu de la vie. L'enfant que Bethsabée va mettre au monde sera « aimé de Dieu », et David reçoit la capitale d'Ammon des mains de Joab, qui la lui remet (12, 26-31).

Alors le châtement annoncé par Nathan qui passe par la révolte des fils de David peut se mettre en marche.

2- David et ses fils/ Fils de David : la descente de David dans le lacis des passions humaines

Etonnante attitude que celle de David envers ses fils indignes (et plus qu'indignes) : Amnon qui viole sa demi-soeur Tamar, sera assassiné par Absalom (frère de Tamar), mais cela blessera profondément le cœur de David, sans qu'il s'inquiète plus avant pour sa fille : « Le roi et ses serviteurs sanglotèrent abondamment... David garda le deuil de son fils » (13, 37).

On est frappé de la lucidité dans la peinture de la psychologie des personnages : Amnon passe d'un amour passion assouvi à la haine de sa sœur, qu'il chasse avec violence après l'avoir violée, comme s'il projetait sur elle sa propre culpabilité.

Commence alors la longue histoire de la révolte d'Absalom, ou comment un fils de roi tente d'évincer son père, atroce conflit de famille pour le pouvoir.

Je souligne quelques aspects importants :

- **L'ampleur de la révolte d'Absalom**, qui se prépare dans le secret et dans la durée :

Au début Absalom veut venger sa sœur Tamar et fait assassiner Amnon (peut-être a-t-il tenté de tuer tous les fils du roi, sans y parvenir !) (ch 13) ; en fuite il se réfugie chez son grand-père, roi araméen de Geshour. On a alors une nouvelle parabole qui permet d'agir sur David : Joab envoie une femme avisée de Teqoa pour détourner David de sa fureur et l'empêcher de pourchasser Absalom (lisez ce chapitre 14).

Absalom rentre, et « le roi embrassa Absalom ».

Le rôle de Joab est extrêmement intéressant et complexe : c'est lui qui fait revenir Absalom, mais à la fin du très long récit de la révolte d'Absalom, c'est lui-même qui l'assassine.

Car Absalom, une fois rentré et pardonné, s'arme et gagne habilement le cœur des gens au point qu'il semble triompher, rallie les plus habiles conseillers de David, et se fait reconnaître comme roi à Hébron.

Alors David quitte Jérusalem : David fuit et descend dans la vallée du Cédron, puis dans celle du Jourdain.

Le récit de la fuite de David est complexe et surchargé, peut-être à dessein, si bien qu'au bout du compte, on ne sait s'il s'agit d'une résignation de David fatigué, d'une soumission à ce qu'il considère comme la volonté de Dieu (châtiment pour sa faute?), ou d'un habile stratagème politique. Il est plus probable que c'était le cas dans une première version, et que le texte a été relu dans le sens d'une démarche de repentir et de soumission de David....qui espère peut-être un secours de Dieu.

Les évangélistes se souviendront du passage du Cédron par David en pleurs, accompagné de l'arche d'alliance (v. 23-24), suivi de sa montée en pleurs, nu pied et la tête voilée vers le mont des Oliviers (v. 30).

En même temps, David profite très habilement du retour de l'arche à Jérusalem et de ralliements divers pour organiser un espionnage et un réseau de renseignements à Jérusalem.

Le paradoxe semble voulu : David se gagne le serviteur du dernier descendant de Saul resté à Jérusalem, mais il accepte sans révolte les malédictions de Shimeï, qu'il refusera plus tard de mettre à mort (1 R 2, 9).

2- Cependant Absalom, sur les conseils d'Ahitofel, prend les concubines de son père, ce qui est une façon de prendre sa place, en brouillant la suite des générations. Mais dans la grande délibération qui suit, pivot de l'histoire, Absalom étrangement va choisir de suivre les conseils de l'espion de David, et un rédacteur

souligne lourdement que le Seigneur avait ainsi décrété sa perte (17, 14).

On passe alors d'un combat de chefs de clans à une véritable guerre des peuples.

Mais David demande à ses guerriers : « Par égard pour moi, doucement avec le jeune Absalom ». Et celui qui trouve Absalom pris dans l'arbre l'épargne, tandis que Joab vient l'achever

Long aussi et compliqué le récit de l'annonce à David de la mort d'Absalom, comme si on sentait là que le roi allait souffrir plus encore de la mort que de la révolte de son fils.

La faiblesse de David face à ses fils est d'ailleurs soulignée jusqu'au bout, puisque le dernier « opposant » à Salomon est son frère « Adonias », dont le texte dit avec une étonnante finesse : « Jamais durant sa vie, son père ne l'avait réprimandé en disant : « Pourquoi agis-tu ainsi? » (1R 1, 6).

3-Or, c'est à nouveau Joab qui dicte à David la conduite à tenir pour se rallier le cœur de tous les Israélites. David pardonne à Shiméï qui l'avait maudit, même si un conseiller lui rappelle qu'il faudrait le « mettre à mort, puisqu'il a maudit le messie de YHWH »². Mais David refuse aussi de mettre à mort Mefibosheth, le dernier descendant de Saul. Et il se rallie non seulement Juda, mais Israël.

Mais le conflit entre les tribus d'Israël et celle de Juda annonce les tensions qui aboutiront à la rupture des deux royaumes quarante ans plus tard.

Les premiers chapitres de 1 *Rois* racontent **la fin lamentable de David**, et mettent en scène ses dernières paroles. Et notamment le fait que ses derniers conseils consistent à prévenir Salomon contre ceux qu'il a d'abord épargnés : Shiméï et surtout Joab : David reste fidèle à son serment mais conseille clairement à Salomon de le mettre à mort. Ce qui sera fait dès que Salomon aura accédé au trône.

Aidé de Bethsabée et de Nathan, Salomon est installé sur le trône et se débarrasse de son dernier frère Adonias, qu'il l'avait d'abord épargné. Les conseils du Seigneur passent par le meurtre et la mort.

Mais Salomon est bien le roi que Dieu a voulu...et à qui David laisse son trône.

Conclusions : pour méditer

1-La légende royale et sacrale et l'histoire

Le texte présente ce que R. Alter appelle un « art composite », soit un entrelacement difficile à dénouer, qui révèle à la fois des documents anciens -de l'ordre du conte et de la légende, des éléments d'histoire liste, et le souci d'analyser les ressorts psychologiques de l'histoire et de souligner son caractère imprévisible.

L'histoire émerge, mais sa relecture dans une perspective de réalisation du dessein de Dieu a aussi cette force de se dénoncer elle-même, car l'idéologie royale est contestée dans le texte même par la présence assumée d'éléments historiques et psychologiques négatifs, et par une idéologie deutéronomiste qui remplace le roi par le peuple.

Cet art composité a donc l'intérêt de montrer comment il relit ses sources : il garde les éléments « discordants », il laisse la parole à une autre lecture de la royauté, très négative, autrement dit à un autre point de vue sur la même réalité finale.

C'est probablement cela qui garantit l'émergence lente et discrète d'une véritable dimension historique, un effort pour respecter les faits et leur enchaînement causal (même s'il est parfois aléatoire), avant de les mettre ouvertement dans une perspective de type théologique.

2- Une histoire de fils ? Ou de frères ? L'émergence de la psychologie.

Philippe Lefebvre voit dans la relation David et Jonathan le modèle de la relation fraternelle.

On peut garder de sa réflexion que Jonathan est effectivement celui qui s'efface devant la personne de David, renonce à ses propres prétentions à la royauté, il est fils du roi Saül, et fait passer la royauté à David, comme si David devenait à sa place le fils légitime de Saül.

On peut lire l'inversion de la fratrie Caïn/Abel : « Sortons dans la campagne » (19, 11).

Et peut-être la figure admirable du renoncement devant plus « élu » que lui a-t-elle inspiré les évangélistes pour la figure de Jean Baptiste.

Mais, pour moi, il y a là aussi, l'émergence d'une belle étude psychologique sur la force de la passion qui unit Jonathan à David (certainement de l'ordre d'une homosexualité), une passion qui le pousse à sauver David, à

2 Première fois où David est appelé « messie » (19, 22 ; cf. 22, 51 et 23, 1.3).

reconnaître et condamner les erreurs de son père Saül, et à s'effacer devant David pour l'accession au trône. Pour autant, Jonathan continue d'appartenir au clan « Saül », il meurt aux côtés de son père, et l'admirable complainte de David les unit dans le même hommage aux guerriers tombés sur les collines. A partir de là l'histoire de la descendance de David, et la lutte des fils contre leur père, plus encore peut-être la lutte des fils entre eux, offre finalement une « contre image » de Jonathan.

Para ailleurs la figure paternelle d'un David faible devant ses fils interroge.

Image historique ou reconstruite ? On gardera en mémoire la descente de David au Cédron, et sa montée en pleurs au mont des Oliviers (là encore les évangélistes s'en souviendront), mais aussitôt après, l'envoi d'espions à Jérusalem montre que David n'a pas tout à fait perdu le nord.

Et c'est ce qui fait l'intérêt et la force de ces textes : il n'y a jamais de concession complète à la figure héroïsée et légendaire qu'on aimerait avoir (et construire) de David. La légende ne gomme pas l'ambiguïté et finalement l'humanité profonde de David qui, au plus fort des embûches, demande « doucement, avec le jeune Absalom » !

Un David manipulé par Joab, qui tue lui-même Absalom, puis fait la leçon au roi pour qu'il se manifeste au peuple comme tel.

Sa mort d'ailleurs est assez lamentable... et jusqu'au bout, la figure royale reste ambiguë, puisque David tient sa promesse envers ceux qui l'ont combattu ou ou trahi, mais il fait plus que suggérer à Salomon de les supprimer dès le début de son règne. Et le règne du roi sage, à l'écoute de Dieu, du roi à la légende dorée, commence par une série de crimes honteux... Le lecteur reste troublé...

3- Le dessein de Dieu relu

Et pourtant c'est à travers toutes ces turpitudes que les derniers auteurs relisent le dessein de Dieu ; mais d'autres ont articulé le dessein de Dieu avec une vision plus négative du roi ! Au bout du compte, la Bible construit une figure de David comme le roi avec lequel Dieu fait alliance, celui à qui Dieu promet de bâtir une maison.

Mais il faut surtout s'interroger sur **la visée théologique de cet entremêlement littéraire.**

Dieu agit dans l'histoire, et passe par la complexité du cœur humain et des événements humains.

Dieu ne détourne pas l'histoire de son cours, de ses causes humaines et de ses aleas, il les traverse. Et cela peut nous faire réfléchir sur la façon dont nous lisons les signes de Dieu, les signes des temps dans notre propre histoire.

A travers l'histoire, on continuera d'attendre la venue d'un « fils de David », et de forger la figure du roi deutéronomique, respectueux de la loi de Dieu auquel il est soumis, mais on continuera aussi à dire et à manifester que les rois n'ont pas été fidèles à cette figure et à la promesse, et que l'exil est leur juste châtement... Les prêtres les remplaceront, jusqu'à ce que certains se proclament à nouveau rois et grand-prêtre à la fois... Et que le pouvoir royal soit à nouveau mis en cause.

Jésus est l'héritier d'une histoire de royauté très humaine à la fois magnifiée et reconnue comme lamentable.

Il est, dit Matthieu, fils...de David par la femme d'Urie !

L'image royale qu'il assume et donne à voir est celle d'un roi crucifié. Sa royauté n'est pas de ce monde, mais de ce monde il a accueilli et traversé la violence, pour la retourner en pardon.

Bibliographie

ABADIE Philippe (dir.), *Mémoires d'écriture. Hommage à Pierre Gibert*, Bruxelles, Lessius, Le livre et le rouleau 25, 2006, p. 274 à 310 (J. P. SONNET, J.-M. CARRIERE).

ALTER Robert, *L'art du récit biblique*, Bruxelles, Lessius, Le livre et le rouleau 4, 1999.

DEROUSSEAU L. et VERMEYLEN J. (eds), *Figures de David à travers la Bible*, Paris, Cerf, LD n°177, 1999.

GIBERT Pierre, *La Bible, à la naissance de l'histoire*, Paris, Fayard, 1979.

LEFEBVRE Philippe, *Le Messie en famille*, Bruxelles, Lumen Vitae, Connaître la Bible n° 19, 2000.

MARGUERAT Daniel (éd.), *La Bible en récits*, Genève, Labor et Fides, Le monde de la Bible 48, p. 135-175 :

J. VERMEYLEN, *David le non-violent* ; A. WENIN, *David et l'histoire de Nathan* ; J.M. CARRIERE, *La révolte d'Absalom*.

WENIN André, *David et Goliath*, Bruxelles, Lumen Vitae, Connaître la Bible n° 3, 1997.